

khakis, tout en défilant sur la route harmonise instinctivement son pas avec le temps de la musique.

Le bataillon que l'on voyait s'avancer nous a maintenant dépassés; un autre lui succède avec sa fanfare; puis plusieurs autres suivent... Le dernier vient de passer, nous le suivons, prenant malgré nous le pas militaire.

La messe se dit au bas de l'élévation que surmontent les Quartiers Généraux. Une petite bâtisse n'ayant que trois pans juste assez larges pour recouvrir l'autel sert de chapelle. Un aumônier militaire sort des rangs, suivi de son ordonnance qui porte la petite valise qui contient l'autel portatif.

Tandis que le prêtre installe l'autel et se revêt des vêtements sacerdotaux de guerre qui font contraste avec l'ampleur et la richesse de ceux que nos yeux ont coutume de voir, les régiments s'alignent en rectangle; prennent place les officiers généraux; les civils s'installent soit à côté de l'autel, soit en arrière des régiments.

Le prêtre se tourne vers l'autel et récite le *Judica me! Deus*; la messe est commencée. Les soldats sortent leurs chapelets, ouvrent leurs livres; c'est le temps de prier son Dieu, et nos pioupious le prient. Il le sent bien, le conscrit, qu'il a besoin de la religion pour supporter le sacrifice qu'est pour lui la vie militaire; son cœur se ressent encore trop vivement des blessures que lui a causées la rupture subite des attaches familiales: et la douleur de sa fiancée qu'il ne pourra plus consoler lui est très vive. Et les pauvres parents que le conscrit a dû quitter, le père qui malgré son âge est obligé de travailler pour nourrir seul sa famille, et la mère qui souffre en silence: tout cela passe devant ses yeux, pendant qu'un hymne religieux exécuté par la fanfare appelle nos esprits au recueillement.

La cloche sonna, annonçant le Canon de la messe et demandant aux fidèles une prière plus fervente vers le Christ qui allait descendre sur les autels. Un coup de sifflet retentit bientôt suivi du commandement *Attention!* donné par l'officier en charge du camp; presque instantanément les soldats obéirent, et l'on entendit un choc de talons qui se frappent. Ils étaient immobilisés dans cette pose si révérencieuse de l'attention, droits et raides, le torse quelque peu avancé et la tête rejetée en arrière fixant les yeux droit devant eux. Et le Christ que le prêtre éleva au-dessus d'eux vit ces beaux soldats, dans leur attitude muette et pleine de respect, il les aima et les bénit.

L'élévation finie, un commandement permit aux militaires de prendre une attitude plus libre.